

MIKAËL TROCHERIE

TEXTE, PHOTOS ET DESSINS : DENIS LAGARDE



Mikaël Trocherie.



L'atelier, adossé à la maison.

Là-haut, perdu dans la montagne, dans la basse vallée du Verdon, aux portes des gorges éponymes, j'ai découvert un coutelier heureux, très éloigné des salons professionnels, et qui s'ancre dans sa région d'adoption, se fondant dans le paysage : Mikaël Trocherie.

Comme beaucoup de couteliers, Mikaël a passé son CAP d'Instruments Coupants et de Chirurgie à Thiers (promo 94-96), sous la houlette de Robert Beillonnet (MOF X2) en deuxième année, excusez du peu ! Ces deux années passées et diplôme en poche, il va installer son premier atelier dans la montagne thiernoise (1999) et participe à son premier salon en 2001 à Thiers au Knife Show (et oui le nom de Coutellia arrivera plus tard). Les salons vont s'enchaîner jusqu'en 2005 un peu partout en France et en Belgique.

2006 année de la rupture. Changement de vie et emménagement à Moustiers Sainte-Marie. Mikaël arrive dans le Verdon presque par hasard, tombé amoureux des paysages de la région, il ne va plus en bouger. D'ailleurs son atelier est le même depuis douze ans. Le pays est généreux en bois de toutes sortes, cela va grandement influencer son processus de création que ce soit au niveau des matières, ou bien des formes. Toutes ses créations sont inspirées du relief de la région (gorges du Verdon, Luberon), de la faune locale (écureuil)...Le tout servi par la richesse des essences de bois denses qui se prêtent à l'exercice. Du buis, du genévrier, amandier, olivier,

déclinés en racines, loupe et autres « bizarreries » de la nature. Un amour des bois locaux, très locaux, de préférence dans un rayon le plus restreint possible d'à peine quelques kilomètres, déclinés de mille façons.

Cette passion pour le bois nous amène à l'organisation de l'atelier. Celui-ci est séparé en deux espaces, un pour le séchage / stockage, un pour le façonnage. Dans le premier tout est débité, référencé et étiqueté par essence et année de coupe. Des stocks relativement importants donc, prévus pour des utilisations futures. Ici c'est le temps qui travaille. La partie atelier est beaucoup plus « classique ». Perceuses à colonne, back-stands, et réglables en fonction des rangs à réaliser. Peu de machines neuves mais pas mal d'anciennes qui ont fait leurs preuves, parfois détournées de leur fonction originelle, pour des utilisations spécifiques.

En bon titulaire d'un CAP, on retrouve feutres et autres polissoirs pour des finitions le plus souvent satinées : c'est son truc ça ! Une préférence aussi pour les émoutures concaves. Ici pas de guide, pas de butée ou autre béquille. Deux pouces et un oeil aiguisé suffisent, le geste rien que le geste ! Mikaël a